

L'ÉTABLISSEMENT DE LA LANGUE ARABE DANS LE SYSTÈME ÉDUCATIF NIGÉRIAN

Mujibat Opeyemi OMOTOKESE

University of Lagos, Nigeria

abdoulsalammujeebat1994@gmail.com

Résumé : Le présent article se propose de rendre compte de l'implantation de la langue arabe dans le système éducatif nigérian. Il permet de comprendre le contexte sociolinguistique de l'arabe au Nigéria, c'est-à-dire, le rapport qui existe entre la langue arabe et la société nigériane. Ceci permettra de mieux appréhender ce que c'est la langue arabe nigériane. L'objectif de cet article est d'explorer les événements et phénomènes qui ont conduits à l'enseignement/apprentissage de cette langue étrangère dans le système éducatif nigérian, de même que la naissance des écoles arabes dans plusieurs régions du Nigéria.

Mots-clés : langue arabe, langue arabe nigériane, école arabe

THE ESTABLISHMENT OF ARABIC LANGUAGE IN THE NIGERIA EDUCATIONAL SYSTEM

Abstract: The aims of this article is to trace the establishment of Arabic language in the Nigeria educational system. This article helps to understand the sociolinguistic context of Arabic in Nigeria, meaning, the relationship that exists between Arabic language and the Nigerian society. This will enable to better understand what the Nigerian Arabic language is all about. The objective of this article is explore the events and phenomena that led to the teaching/learning of this foreign language in the Nigeria educational system, as well as the establishment of Arabic schools in several regions of Nigeria.

Keywords: Arabic language, Nigerian Arabic language, Arabic school

Introduction

L'arabe est une des langues de prestige dans le monde, surtout dans des organisations internationales telles que les Nations-Unies, UNESCO, Union Africain, etc. Le Nigéria étant un pays de l'Afrique de l'Ouest et de même un pays anglophone multilingue où coexiste au moins entre 300 et 600 langues autochtones d'après Obiakara (2019). À ajouter à ces multiples langues, des langues étrangères telles que le chinois, le russe, le français, l'arabe, ainsi de suite. Au Nigéria, la langue arabe représente majoritairement une langue étrangère qui a le rôle de langue religieuse pour la grande population musulmane nigériane pour qui cette langue est indispensable. Toutefois dans la société nigériane, il existe des Nigérians-Arabes tels que le groupe ethnique « Schuwa-Arabe » et des familles migrants Arabes vivant dans le pays il y a des siècles. Pour ceux-ci, l'arabe est une langue maternelle. Outre cela, l'arabe est une des langues principales parmi les langues étrangères au Nigéria car elle est inscrite au cœur du système éducatif nigérian. En d'autres mots, la politique nationale de l'éducation au Nigéria postule que la langue arabe doit être enseignée dès le niveau de base des études primaires et secondaires dans les écoles nigérianes. Cependant, nous nous demandons, quel événement aurait amené un pays anglophone

multilingue entouré des pays francophones (Bénin, Togo, Tchad, Cameroun) a donné telle importance à l'arabe dans son système éducatif ? La réponse la plus évidente sera : à cause de la grande population musulmane nigériane et l'influence de l'arabe dans la vie socio-culturel et socioreligieuse du Nigéria. C'est dans cette logique que nous avons jugé pertinent de mener une enquête historique sur l'établissement de la langue arabe dans le système éducatif du Nigéria afin d'exposer les phénomènes qui ont menés à l'enseignement et l'apprentissage de l'arabe dans le système éducatif nigérian.

I. Le contexte sociolinguistique de l'arabe

L'arabe (al-arabiyyah en arabe) est une langue afro-asiatique de la famille des langues sémitiques. Leclerc (2012) estime que cette langue a au moins entre 300 et 400 millions de locuteurs au sein du monde arabe et de la diaspora arabe. D'après Baccouche (2001), l'histoire des arabes remonte à environ trois mille ans. Ils occupaient l'espace septentrional de la péninsule qui porte leur nom : l'Arabie. Leur langue, l'arabe, connut un destin extraordinaire dès le VII^{ème} siècle, avec l'avènement de l'Islam. En présent, l'arabe est la langue officielle de 22 pays (250 millions d'habitants), plus Malte dont l'idiome est typologiquement d'origine arabe. Ce faisant, l'arabe est pratiqué assez largement dans plusieurs pays musulmans ainsi que des pays non-arabes tels que l'Iran ou la Turquie, dont les langues ont connu au cours des années diverses formes d'interférence. Baccouche (2009) stipule qu'avant l'avènement de l'Islam, l'arabe était en contact avec les langues appartenant à la famille sémitique comme l'akkadien, le phénicien, l'hébreu, l'araméen, l'assyrien, etc. Ces langues forment typologiquement deux sous-groupes : le septentrional et le méridional. Bien que l'arabe fasse partie de ces familles de langues, elle a d'autre diverses caractéristiques. Parmi les caractéristiques principales qu'elle partage avec le groupe méridional nous pouvons identifier : un système phonologique proche du sémitique ancien avec un taux élevé de consonnes d'arrière (gutturales) et un système morphologique structuré par la dérivation : verbes affixés et pluriels internes. Parmi les caractéristiques principales qu'elle partage avec d'autre groupe nous pouvons citer : la suffixation nasalisée du pluriel masculin, le passif interne et le diminutif. Ceci confère à l'arabe, le statut de langue de synthèse ou de jonction entre les deux groupes de langues ; ce qui en fait la langue arabe une langue vivante la plus proche du sémitique ancien. Bakalla (1983) affirme qu'on connaît les états anciens de la langue arabe à travers des inscriptions remontant au VIII^{ème} siècle avant Jésus Christ (J.C.) ; mais c'est surtout la production littéraire, notamment poétique et orale, qui permet de saisir les spécificités de l'arabe à l'époque préislamique. Le raffinement de la poésie ancienne, prouve qu'elle est le fruit d'une longue maturation. Par ailleurs, Baccouche (2001) estime que l'arabe semble être véhiculée par une sorte de koiné, plus proche des parlars ouest-arabiques du Hijâz. Cette koiné, être élaborée autour du parler de la tribu de Qurayche, qui habitait la Mecque, ville du Prophète Muhammed (S.A.W) qui était déjà une ville sainte et un lieu de pèlerinage. C'est là que la révélation du Coran s'est réalisée au début du VII après Jésus Christ (J.C.). C'est grâce à l'immense apport coranique et à toute la production religieuse engendrée par le Prophète Muhammed (S.A.W), que l'arabe dit classique a succédé à l'arabe ancien. Cette mutation est attestée en particulier par le développement de l'écriture, enrichie par des signes diacritiques et vocaliques à valeurs graphémo-phonologiques, et par la codification de la langue et l'apparition des premiers dictionnaires et traités de grammaire. Cependant, Baccouche (2009) stipule que l'arabe est conçue par ses locuteurs comme une langue spirituelle et divine car c'est la langue à travers laquelle le saint Coran a été révélé. Certes, l'arabe

classique est celle apprise et parlée pendant les études Coranique, mais il existe également sept dialectales perçues comme langues standards (fas'ha). Ces dialectes ont été incorporées dans l'arabe classique en conséquence de la commande du Prophète Muhammed (S.A.W) aux musulmans de communiquer avec des personnes intéressées à l'Islam dans leurs langues intimes ou familiales. À l'origine, le contexte linguistique qu'a exigée le Coran à contribuer à la standardisation de l'arabe classique et sa propagation dans les pays où l'Islam avait pénétré, comme l'Asie, l'Afrique et l'Europe. Cette langue a pu détrôner la langue copte de l'Égypte et elle a linguistiquement influencée d'autres langues sémitiques du Proche-Orient, comme le persan et le turc. C'est ces impacts linguistiques qui ont mené aux variétés arabes actuelles. Autrement dit, le contact de l'arabe classique avec d'autre langues a donné naissance aux dialectes arabes parlées dans des pays arabes d'aujourd'hui. Étant donné que cette langue est parlée intensivement après plusieurs siècles, elle devient la première langue culturelle du monde. Toutefois, sa pratique s'est ralenti en conséquence de la fonction à l'expression littéraire et à la préservation du patrimoine qui lui a été posé. Cette baisse d'importance de l'arabe s'est superposé avec l'extinction de l'Empire musulman et du califat Abbasside (chefs des musulmans) lors des coups des barbares mongols ensuite des Tatars. En effet, le développement constant de l'arabe classique et ses dialectes a finalement aboutit à ce qu'on appelle l'arabe moderne aujourd'hui. Cette évolution linguistique et culturelle s'est accomplie par l'ensemble d'un flash-back aux sources et à la relecture du patrimoine. De même, la civilisation européenne à travers la traduction des textes arabes, l'emprunt et le calque des mots et expressions arabes, ont aussi contribué au développement de l'arabe. Il y a également l'impact conscient ou inconscient qu'ont eu les dialectes arabes dans plusieurs pays arabes. Ceci est spécifiquement observés dans le langage de la presse et des réseaux sociaux dans les pays arabes. En somme, Leclerc (2012) affirme que la langue arabe est l'une des langues les plus parlées au monde d'aujourd'hui. C'est la langue officielle de plusieurs organismes internationaux, dont l'une des six langues officielles de l'Organisation des Nations Unies et d'autres diverses organisations internationales qu'ont l'arabe comme langue officielle telles que la Ligue arabe ; l'Organisation de la coopération islamique ; l'Organisation des Nations unies ; l'Union africaine ; l'Union du Maghreb arabe. Alors, il est évident qu'une langue si importante dans le monde d'affaire et spirituelle ne peut qu'être indispensable pour un géant d'Afrique comme le Nigéria.

2. L'arabe classique (AC) et l'arabe moderne (AM)

Généralement, la structure de l'arabe littéral moderne ne se distingue pas visiblement de la structure de l'arabe classique, qui représente la norme standard de la langue arabe. L'usage de cette standardisation, se teste à partir de la bonne lecture du Coran (Tajwid). Cependant, un locuteur de l'arabe peut avoir une compétence impeccable de la lecture Coranique en arabe classique et en même temps avoir une bonne maîtrise de l'arabe moderne. Souvent, l'individu maîtrise l'arabe moderne mais a de difficulté dans l'arabe classique (le Tajwid). Il faudrait souligner qu'à notre connaissance, seul ceux qui maîtrise les deux variétés peuvent identifier la différence dans l'écrite et le parler car la distinction n'est pas évidente. À cet égard, plusieurs chercheurs s'accordent pour soutenir, à l'instar de Taleb-Ibrahimi (1997) que :

Les dialectes arabes ou maghrébins se sont toujours démarqués de la norme écrite et cultivée par de sensibles différences phonétiques voire phonologiques (...), l'abandon des marques casuelles avec le figement du schéma phrastique, une extrême souplesse dans le traitement du système aspectuel et verbal, mais surtout

par la variété du fond lexical constitué de plusieurs strates : la vieille base lexicale ayant peu ou prou subi des transformations phonétiques avec parfois des termes tombés en désuétude dans l'AC ou plutôt dans sa forme moderne puis les différentes strates constituées par les emprunts aux autres langues avec lesquelles ces dialectes ont été, à un moment donné de l'histoire, en contact. Il s'agit pour nous, en l'occurrence, des dialectes berbères, du turc, de l'espagnol, de l'italien, du français.

Taleb-Ibrahimi (1997, p.20)

Comme constaté par Ibrahim (1978, p.3) d'établir une certaine distinction entre l'arabe classique et l'arabe modern. Ibrahim abonde dans ce sens : « En gros, la syntaxe n'est pas très différente si l'on n'y regarde pas de trop près et rares sont les termes ou les expressions de l'AM qui n'existaient pas du tout en AC ». De même, plusieurs chercheurs semblent unanimes pour affirmer que la différence entre ces deux variétés réside dans le nouveau vocabulaire qui est venu se greffer sur l'ancien fond de l'arabe classique. Cependant, lorsqu'on se place dans une perspective sociolinguistique, Ibrahim (1978) postule que :

Le texte coranique est souvent incompréhensible pour un universitaire, lorsqu'on sort des textes courants, c'est-à-dire de ceux qui sont indispensables à la prière et à la justification d'un certain nombre de pratiques sociales et dispositions morales ou juridiques concernant la vie quotidienne ; cette situation est plus nette, si l'on soumet à ces mêmes universitaires des poésies préislamiques ou même de la période qui va du 7ème au 10ème siècles. Selon nous, la distance qui sépare un texte d'AC d'un texte d'AM est plus importante que celle qui sépare un texte du XIXème siècles ou XXème siècles d'un texte du XVIème ou du début XVIIème siècle.

Taleb-Ibrahimi (1997, p.5)

Les variétés de l'arabe classique et de l'arabe modern sont apprises dans les institutions scolaires. Leur utilisation reste tributaire des situations formelles dans les pays arabes et d'autres non-arabes tel que la Turquie, le Niger, le Nigéria, etc.

2.1. La langue arabe en Afrique

Le Maghreb (Tunisie, Maroc, Libye, Algérie, Mauritanie), est une région d'Afrique du Nord, correspondant à la partie occidentale du monde arabe, comprise entre la Méditerranée, le désert libyque, le Sahara et l'océan Atlantique s'est plongé dans le processus d'arabisation dès le VIIIe siècle. À partir de cela, l'arabe devient une langue religieuse et administrative, tandis que le vocabulaire arabe entre dans les dialectes puniques (latins et berbères) des plaines et des cités les plus importantes. D'après Moatassime (1992), les invasions hilaliennes accélèrent l'arabisation des populations en introduisant plusieurs vocabulaires courant au-delà du vocabulaire religieux ou d'origine proprement coranique. Selon Benbachir (2010), la langue arabe est introduit au Maghreb à travers l'Islam. Par conséquent, le Maghreb est resté musulmane même sous l'occupation française malgré les tentatives d'évangélisation entreprises par des missionnaires chrétiens.

Quant aux populations du Tchad, du Soudan et de la corne de l'Afrique (toubou, nubien, darfouris, afars, oromos, somalien), Hawthorne (1988) affirme que leurs langues ont subi à une influence claire et directe de l'arabe depuis plus de cinq siècles (surtout en Somalie). Par conséquent, ces populations sont à des degrés divers arabisées jusqu'au point d'être considérés comme des arabophones. Les populations

bantoues de l'est sont toutes largement marquées par la civilisation swahilie. À l'instar du persan, cette famille de langue présente une structure non arabe, mais un vocabulaire formé jusqu'à 50 % d'emprunts à l'arabe. Même si le swahili s'écrit aujourd'hui en caractères latin, l'écriture arabe reste très répandue dans cette langue. De la même manière optique, Sonogo (2002) stipule qu'en Afrique de l'Ouest, l'islamisation, l'arabisation du commerce au Moyen Âge et les invasions bédouines ont produit de forte arabisation. Les langues de cette région s'écrivaient depuis le XII^{ème} siècle en caractères arabes, ce qui a fortement renforcé l'influence de cette langue, notamment sur les peuples sahélo-sahariens (songhai, peuls, touaregs), ainsi que sur le wolof, le bambara, le mossi, l'haoussa, le yorouba, etc.

2.2. L'histoire de l'établissement de l'arabe au Nigéria

La langue arabe provient du peuple arabe, mais l'histoire montre que de nombreux autres tribus ont été motivées à apprendre cette langue ; ce qui fait que les érudits de l'arabe continuent de se multiplier. En outre, cette langue est soumise à la croissance et la diffusion de l'Islam en tant que religion. Bien que les non-adhérents de l'Islam apprennent la langue arabe, il est évident que l'arabe et l'Islam sont inséparables. Galadanchi (1993) est d'avis que le contact entre les Arabes et les communautés nigérianes remonte au X^{ème} siècle après Jésus Christ, quand des marchands arabes en mission commerciale à travers le Sahara sont venus dans les États haoussa au nord du Nigéria. Certains de ces commerçants arabes s'y établiront par la suite. Cependant, la propagation de la langue arabe ne prendrait une forme sérieuse qu'avec la conversion du peuple haoussa à l'Islam. Les musulmans sont généralement tenus d'utiliser la langue arabe pour des activités rituelles. Cette dernière, couplé à l'accent mis par l'Islam sur la connaissance, inciterait les musulmans haoussa à se lancer dans l'apprentissage de l'Islam, dont les sources étaient en arabe. Selon Al-Iloriy (1981), dans la partie orientale du nord du Nigéria se trouvait l'ancien royaume du Kanem Borno, qui aurait établi des contacts avec les Arabes presque en même temps avec la terre haoussa ou bien avant. La relation entre les Arabes et cette région s'est développée au-delà du commerce et de l'échange de marchandises vers des liens plus sociaux et religieux. Il existe, aujourd'hui dans l'Etat de Borno, une communauté dont la première langue est l'arabe et qui sont communément appelés « Arab-Shuwa ou Shuwa-Arab ». Selon Taiwo (1999), l'Islam et la langue arabe auraient été introduits chez les Haoussa au Nord du Nigéria vers le XIV^{ème} siècle durant, le règne d'Ali Yaji de Kano. Sarki Ali Yaji a été converti par quarante missionnaires musulmans d'Afrique du Nord. Ali Yaji alors construit des mosquées où des prières ont été offertes et la langue arabe a été enseignée. De là, l'éducation islamique et la langue arabe ont commencé à s'étendre à d'autres parties des villes haoussa. C'est ainsi qu'a débuté l'évolution dynamique des apprenants, enseignants et érudits lisant et écrivant en arabe. La langue a commencé à faire surface à grande échelle. Cela a été soutenu par Stride et Ifeka (1971) qui affirment que :

Avec l'islam est venu une forme maintenant et importante d'éducation arabe. Les études musulmanes couvraient un domaine international de la théologie, de la politique, du droit, de l'histoire, de la géographie et des sciences naturelles. Surtout, l'islam a introduit l'alphabétisation en arabe et l'art de la critique académique. Le travail des chercheurs atteint un niveau exceptionnel de réussite scolaire. La langue arabe est devenue importante.

Stride et Ifeka (1971, p.141)

D'après Nwosu (1985), au XVe siècle, quelques érudits sont venus à Kano avec des textes arabes, également pendant cette période, des érudits musulmans de l'Université Sankore, Tombouctou, ont visité Kano dans le but de diffuser l'éducation arabe et la religion islamique, Al-Maghili, l'un des érudits a écrit un livre bien célèbre en langue arabe et l'envoyé à d'autres centres d'apprentissage tel Katsina pour que les apprenants de la langue arabe puissent le lire. Plus tard, au XVIIe siècle, l'apprentissage de la langue arabe avait atteint une étape que les érudits autochtones avaient commencé à faire surface. Par exemple, Muhammadu Dan Masina et Muhammadu Dan Marina avaient la langue arabe comme langue maternelle et étaient des produits de l'apprentissage islamique à Katsina. Au fur et à mesure que les savants indigènes augmentaient en nombre, ils se sont organisés en sections et ont commencé à enseigner à d'autres jeunes et toutes personnes intéressées. En effet, les étudiants reçoivent un diplôme connu sous le nom d'Ijazah à la fin d'un programme d'études prescrit. A cette époque, les centres arabes et des écoles se trouvaient dans toutes les villes et villages haoussa-peuls. Le désir général de connaissance et d'acquisition des lettres arabes étaient à l'ordre du jour dans la terre haoussa du XVIIe siècle. Dans la même perspective, Sabo (2020) complémente Nwosu (1985) en affirmant que l'arabe est venue au Nigéria :

Vers 14^{ème} siècle grâce au commerce transsaharien qui passait par la ceinture septentrionale du Nigéria, les habitants de cette région sont entrés en contact avec la langue arabe en raison de leurs interactions avec les marchands arabes. De ce contact, la connaissance de l'arabe était vite devenu une condition pour des pratiques religieuses.

Sabo (2020, p.2)

Pour certains chercheurs, la langue arabe s'est propagée de l'Arabie à d'autres parties du monde pour arriver en Afrique de l'Ouest à travers les activités commerciales entre les Arabes, les Nord-Africains et les Africains de l'Ouest. Tandis que d'autres estiment que, de nombreux chercheurs à la fois individuelle et collective, se sont dispersés dans cette direction, en établissant la langue arabe et l'éducation islamique dans plusieurs écoles locales qui existent jusqu'à présent, mais sans aucune insuffisance dans leur organisation.

2.3. La langue arabe nigériane

Malgré que l'arabe soit une langue étrangère au Nigéria, elle est largement apprise et pratiquée par de nombreux musulmans, presque comme une langue seconde. Ainsi, Abdulrahim (2015) signale qu'il est incontournable de souligner que la forme ou la variété de la langue arabe utilisée par les locuteurs nigériens instruits de la langue arabe est l'arabe classique (AC), connu sous le nom de « Fus'ha ». Néanmoins, il existe certaines caractéristiques observables qui, pour des raisons évidentes, caractérisent l'utilisation de la langue arabe par la majorité de ces locuteurs nigériens. A cet égard, Galadanci (1993) explique que les caractéristiques distinctives de l'arabe utilisée au Nigeria sont liées à l'arabe classique (AC). Mais cette langue a acquis au fil du temps des traits distinctifs dus à certains facteurs ethno-géo sociologiques. En effet, il y a longtemps que des chercheurs ont manifesté leur intérêt sur les fonctionnalités de l'arabe au Nigéria. Par exemple, une thèse de doctorat présentée à l'Université du Caire en 1975, intitulée *Quelques caractéristiques de la langue arabe au Nigéria* » dans laquelle fut le terme « arabe nigérian » pour la première fois d'après Galadanci (1993). Ainsi, il identifie quatre domaines principaux à travers lesquels l'arabe nigérian pouvait être

distingué à savoir : l'orthographe, la prononciation, la construction et l'usage, ainsi que dans la poésie. L'inclusion de la poésie ici, bien que n'étant pas une variable linguistique, pourrait être motivée par le souci primordial de l'auteur de présenter un aperçu général de la situation ou l'état de la langue arabe au Nigéria pendant la période de son étude. En outre, Galadanchi (1993) adopte une approche correctrice de la perspective grammaticale prescriptive envers les caractéristiques de l'arabe nigérian pour enfin considéré toutes les formes de la langue arabe trouvées au Nigéria, qui ne sont pas conformes à l'arabe classique (AC) et standard (AS) telle qu'elle est présentée dans les livres soutenus de la grammaire arabe, ce que permet de constater des erreurs qui doivent être corrigées. L'étude de Galadanchi peut donc être considéré en grande partie comme une énumération des erreurs courantes trouvées en arabe nigérian au cours de la période considérée. Cependant, Dansaki (2018) dénonce que les caractéristiques distinctives que l'on trouve en arabe nigérian sont uniquement au niveau de la construction et de l'utilisation. Il ajoute que les variations de prononciation trouvées au Nigéria sont généralement considérées comme des erreurs, et les locuteurs déploient beaucoup d'efforts pour essayer de les corriger. Sa conception de l'arabe nigérian est conforme à l'opinion de Galadanchi (1993). Cela émane du sentiment qu'il existe au Nigéria des personnes ayant un niveau de maîtrise plus élevé de la langue arabe grâce aux études avancées dans cette langue. Ils sont capables de produire d'excellentes œuvres académiques et littéraires dans la langue, comparables à ce qui se produit dans le monde arabe. Cependant, il existe des usages de cette catégorie de locuteurs arabes nigériens qui ne sont pas conformes à l'arabe classique ou soutenu telle qu'elle est présentée dans les livres standard. Dansaki (2018) affirme que ces usages ne doivent pas être rejetés comme de simples erreurs, ils doivent plutôt être considérés comme des déviations caractérisant l'utilisation de la langue arabe au Nigéria.

Partant de la perspective de nombreux auteurs tels que Mitchel (1986), Taha (2007), Karim (2016) et El-Hassan (1997), l'arabe nigérian est une langue arabe pratiquée par des nigériens dans laquelle se manifeste une interférence linguistique à partir des langues autochtones. Mais, Dansaki (2018) refuse cette définition de l'arabe nigérian en stipulant que, ce n'est pas tout nigérian qui parle l'arabe bien qu'ils empruntent quelques mots ou expressions dans les conversations de tous les jours, ils n'ont pas de compétence communicative dans cette langue. Dansaki ajoute que contrairement à l'Égypte, l'arabe au Nigéria est en grande partie une langue étrangère parlée uniquement par des personnes qui ont travaillé pour l'apprendre dans le cadre d'un vaste programme d'études soit dans le système formel (moderne) ou dans un système traditionnel semi-formel. Au moment où un Nigérian atteint un degré raisonnable de maîtrise de l'arabe, il doit avoir été versé dans de nombreux domaines de l'éducation islamique. Par conséquent, les locuteurs nigériens instruits de l'arabe sont les apprenants de niveau avancé de la langue arabe qui possèdent un bon niveau de sa maîtrise grâce à une formation suffisante pour leur permettre non seulement de lire, de comprendre et d'interpréter des textes arabes, mais aussi de bien communiquer de manière intelligible. Alors, Dansaki (2018) est d'opinion qu'en général, l'arabe nigérian est parlée par des personnes qui possèdent au moins un diplôme universitaire ou qui ont étudié dans le système semi-formel tels que des livres avancés de sciences arabes prescrits dans le programme de l'enseignement universitaire et postuniversitaire arabe au Nigeria. Toutefois, nous retenons que l'arabe nigérian fait référence à la langue arabe utilisée à la fois dans la communication écrite et orale par des locuteurs nigériens instruits de la langue arabe soit dans un contexte formel ou non-formel.

3. L'arabe dans le système éducatif nigérian

L'enseignement/apprentissage de la langue arabe au Nigéria ne peut être complètement dissocié de l'introduction de l'éducation islamique au Nigéria. En effet, bien que l'Islam soit une religion, son éducation et son apprentissage est attaché à la langue arabe. D'après Taha (2007), le désir général de connaissance et d'acquisition des lettres arabes était indispensable chez les haoussa et peuls du XVII^e siècle. C'est probablement à cause de l'une des traditions du prophète de l'Islam Muhammad (S.A.W.) qui dit : « Khairukun Manta'alama-l-Kurian Wa 'alamau » qui signifie « Le meilleur homme parmi vous est celui qui apprend le Coran et se soucie de l'enseigner. » Il n'est donc pas étonnant que les premières écoles élémentaires arabes étaient appelées l'écoles coraniques, d'où l'apprentissage de l'alphabet arabe visait à permettre aux apprenants de lire le Saint Coran. Ainsi, deux types d'écoles arabes ou écoles coraniques se sont développées dans le Nord du Nigéria à cette époque. Selon Fafunwa (1974), la première s'appelait Makaranta Alio ou "Tablet School" et la seconde s'appelait Makaranta Limi ou le lycée. Fafunwa (1974), stipule que ces écoles sont généralement trouvées dans ou à l'extérieur d'une mosquée, dans des maisons privées, sous un arbre, dans la salle des enseignants ou véranda avec l'enseignant tenant une longue canne tandis que les élèves s'accroupissent en demi-cercle devant lui pour apprendre. Al-Iloriy (1981) complémente Fafunwa en abordant que partout où l'Islam mettait le pied, deux types d'écoles voyaient le jour à savoir : l'école coranique pour les enfants et les débutants et l'Ilm-School (école des sciences islamiques) pour les adultes et les apprenants avancés. C'est ainsi que les musulmans du Nigéria (peuls, haoussa, yorouba, etc.) se sont lancés dans l'apprentissage systématique de la langue arabe.

Cependant, pour Abdullahi et Garba (2014), le programme d'éducation islamique au Nigéria est apparu entre le 7^e et le 9^e siècle à travers les musulmans qui ont migré d'Afrique du Nord vers l'Afrique de l'Ouest. Ensuite, le programme a été adopté du système d'éducation islamique de Tombouctou. À cette époque, il y avait deux types d'écoles islamiques au Nigéria : les écoles islamiques traditionnelles (Makarantun Allo) et les écoles Ilm (Makarantun Limi). Sabo (2020) est d'avis que l'enseignement et l'apprentissage de l'arabe a toujours été une condition pour des pratiques religieuses, et est resté ainsi même après son introduction en tant que discipline enseignée dans le système des écoles primaires et secondaires nigérianes. Néanmoins, Kaura (2015) explique qu'il existe aujourd'hui au Nigéria des dizaines d'établissements d'enseignement primaire, secondaire et supérieur où les Arabiques ont vigoureusement étudié. Un bon nombre de ces institutions utilisent l'arabe comme moyen d'enseignement dans des matières telles que la théologie islamique, la charia, l'histoire islamique et l'éducation. Kaura (2015) a répertorié plus de vingt-sept (27) de ces institutions dans l'une des six zones géopolitiques du Nigéria ; dans la zone Nord-Ouest, (NO), au moins dix (10) d'entre eux sont des Universités. En raison de la prolifération de ces institutions d'apprentissage où la langue arabe est étudiée, il y a eu une augmentation significative. Particulièrement, à partir du dernier quart du 20^e siècle, le nombre de Nigériens qui utilisent l'arabe comme langue académique, littéraire et généralement communicative a fortement accédé. Les œuvres dans des genres inconnus dans le passé, tels que le roman et la pièce de théâtre, sont devenues très courantes dans la langue arabe.

3.1. *École coranique traditionnelle (Makarantar Allo)*

L'école coranique traditionnelle est considérée selon Lemu (2002), comme le niveau primaire de l'éducation islamique. Cette école est basée uniquement sur l'enseignement/apprentissage du Coran. Les enfants y sont admis de 3 à 4 ans ; qui commencent dès leurs admis à apprendre la récitation du Coran. A ce stade, les élèves apprennent les chapitres plus courts du Coran par répétition et par cœur. La méthode d'enseignement à ce stade est centrée sur l'enseignant dans lequel l'enseignant récite plusieurs fois à ses élèves des versets à mémoriser. Ensuite, les élèves répètent après l'enseignant. La prochaine étape est l'apprentissage du texte arabe au cours duquel un élève apprend les alphabets de la langue arabe. L'élève doit reconnaître les lettres arabes écrites par l'enseignant dans l'ardoise en bois de l'élève (Allo). L'enseignant lit soigneusement l'alphabet à l'élève en lui montrant chaque lettre, ensuite l'élève les lit plusieurs fois. D'après Fafunwa (1974), cette étape dure entre six et trente-six semaines selon les capacités de l'apprenant. Ainsi, quand l'enseignant est convaincu que l'élève a la compétence standard de lecture des caractères arabes, il l'initie à la formation des syllabes avec les voyelles : (Fatha, Kasra, Rufah et Skuun). Cette étape dure de six à dix-huit mois, selon le niveau intellectuel des apprenants. Ensuite, la dernière étape est l'apprentissage de chapitres plus longs du Coran. À ce stade, l'étudiant écrit le Coran par chapitres ou versets (sur une ardoise en bois). Cependant, l'enseignant récite les versets pour l'étudiant deux ou trois fois selon le niveau de maîtrise de l'élève, puis l'élève récite les versets après l'enseignant une ou deux fois, cela dépend aussi de la capacité intellectuelle de l'étudiant d'une part et du nombre d'étudiants en attente d'apprendre d'autre part. Ainsi, cela continue jusqu'à ce que l'étudiant termine le Saint Coran. Ce qui marque la fin du niveau primaire de l'éducation islamique. De plus, a noté que lorsqu'un élève réussissait le niveau primaire de l'éducation islamique (l'élève peut réciter et écrire tout le coran), sa famille organise un walimat (cérémonie) pour lui. Durant le jour de cette cérémonie, l'étudiant apparaît avec son ardoise décorée à la main, et visite les maisons de ses proches. Cependant, les parents de l'étudiant se réunissent à l'école Coranique pour assister à la récitation des cinq premiers versets de la sourate Baqara (le 2^{ème} verset du Coran) de l'apprenant en présence de son professeur. Une fois que la récitation se termine, les proches l'accueillent et se réjouissent avec lui.

3.2. *Écoles Ilm (Makarantar Ilm/Limi)*

Ce type d'école s'adresse aux élèves plus âgés qui sont diplômés des écoles coraniques et qui veulent poursuivre leur éducation islamique à haut niveau. Les étudiants étudient sous un ou plusieurs enseignants (Mallam ou Alfa) selon leurs niveaux, types d'études, profondeur d'études, et spécialisation. Selon Fafunwa (1974), parfois, les étudiants avaient l'habitude d'apprendre de l'enseignant (malam/alfa) individuellement d'une part et collectivement d'autre part. Les sujets enseignés dans ce type d'école comprennent : le commentaire du Coran (Tafsir), la tradition et l'histoire du Prophète Muhammad S.A.W. (Hadith et Sira), les principes, règles et jurisprudence de l'islam (fiqh et usul fiqh), la théologie (Ilm tauheed), le mysticisme (Tasawwuf), la médecine (Tibb), l'histoire (Tarikh), la grammaire arabe (Nahwu), la morphologie des verbes (Sarf), etc. À cet égard, Fafunwa (1974), considère les matières ci-dessus comme des branches différentes de la connaissance et ce n'est pas chaque enseignant qui a atteint la perfection dans les branches de ces connaissances. Ainsi, les étudiants des écoles coraniques sont instruits par plus d'un enseignant. C'est aussi à ce stade que les étudiants décident dans quel domaine ils souhaitent se spécialiser. Ce

faisant, lorsque l'éducation occidentale est arrivée au Nigeria avec la colonisation, le développement de l'éducation de l'islam et l'arabe a été complètement ignorée. D'après Attas (1993), même le système Ajami (un système d'écriture de la langue locale avec des lettres arabes) qui existait comme moyen officiel pour les communications entre les dirigeants (émirs) des états, les peuples, n'était pas officiellement reconnu. De plus, la grande Bretagne a introduit un système formel d'éducation au Nigéria, et bien que cela soit vue comme un développement accueillant dans la partie sud du pays. Mais dans le nord du Nigéria, ce développement était perçu comme un moyen de propager le christianisme dans la région dominante du peuple musulman. Ainsi, l'autorité éducative a ajouté à contrecœur des matières islamiques dans son système éducatif afin de motiver les parents à inscrire leurs enfants à l'école. Dans un tel cas, les matières islamiques étaient enseignées à la dernière période dans les écoles des colonisateurs.

Lemu (2002), stipule que malgré la résistance initiale, il est devenu nécessaire pour les musulmans d'inscrire leurs enfants à l'école coloniale ou perdre l'opportunité de participer à la gestion des affaires politiques du pays. Cela a conduit à la création des nouvelles institutions islamiques dans les années 1950-1960 par l'organismes privés. Ils ont adopté toutes les caractéristiques du système scolaire formel qui manquaient dans les écoles Coranique Ilm. Ainsi, quand le Nigéria est devenu une nation indépendante le 1er octobre 1960, en raison de la nature multi-religieuse et culturelle du pays, les programmes d'enseignement islamique et chrétien qui ont été élaborés par les ministères de l'Éducation des États et fédéraux depuis les années 1950 ; étaient maintenant inclus dans le programme scolaire. Les enseignants, qui étaient pour la plupart des Mallam ou Alfa (érudits) débutant à l'enseignement de l'arabe à "Teachers Colleges", en utilisant des livres arabes, à partir desquels ils traduisaient aux étudiants. Ensuite, la matière de l'arabe et de l'éducation islamique est devenue beaucoup plus facile à enseigner. Le "Advanced post-secondary" (études post-secondaire) géré par le gouvernement, tels que le "Teachers Colleges" et les "Colleges of Education" ont donc inclus des cours de trois ans en études islamiques et la langue arabe, et l'étude de la religion chrétienne, dans leurs programmes d'études. Cependant, ces matières sont devenues largement disponibles dans les universités. L'éducation islamique et la langue arabe au Nord du Nigéria sont parrainées par les gouvernements des États musulmans. Dans les écoles du Nord, les enseignants enseignent l'arabe par le biais de l'islam. Par conséquent, les écoles ont des examens finals du secondaire nommé examen de l'enseignement secondaire islamique supérieur dans le cadre de la supervision du Conseil national des études arabes et islamiques (NBAIS) à Ahmadu Bello University, Zaria. Certaines de ces écoles sont :

- L'école des hautes études islamiques (Aliya) - School for Higher Islamic Studies (Aliya)
- L'école d'études arabes (S.A.S) - School for Arabic studies (S.A.S).
- Le collège arabe du gouvernement (GAC) - Government Arabic College (G.A.C).
- L'école secondaire arabe pour les filles, Gorandutse - Girls Arabic Secondary School.

Cependant, la naissance de l'idéologie de « l'islamisation du savoir et de l'éducation » à la fin des années 1970 sert d'autre facette pour la restructuration du programme d'enseignement de l'éducation islamique et de l'arabe. En ce qui concerne ces derniers, le programme d'études de l'enseignement primaire et l'école secondaire devient intégrée (combinant l'éducation islamique et moderne). Afin de produire des étudiants musulmans polyvalents au Nigeria, quatre universités islamiques ont été

établies par des organismes islamiques et des philanthropes musulmans. Ces universités sont :

- L'université de Katsina, Katsina.
- L'université d'Al-Hikma Ilorin, État de Kwara.
- L'université Crescent, Abekuta.
- L'université Fountain, Oshogbo.

Malgré l'effort concerté pour amener l'éducation islamique à différents niveaux d'enseignement, certains parents ne sont pas satisfaits de la façon dont leurs enfants apprennent l'éducation islamique dans ces écoles. Cela a donné lieu au développement des écoles Islamiyya ou Madrasa dans différentes sessions : matin, soir et nuit, selon le type d'école publique fréquentée par l'enfant. Les élèves de tout niveau d'enseignement formel fréquentent l'école Islamiyya ou la madrasa. Certaines de ces écoles Islamiyya ont des environnements structurés avec des images islamiques (calligraphie arabe dans les mosquées). Les administrateurs scolaires encouragent activement l'identité islamique et la sensibilisation des élèves et des enseignants, non seulement en classe mais aussi dans toutes les activités. La prière islamique doit être observée en congrégation. Particulièrement, la prière d'Asr (à 16h) est régulièrement observée dans la mosquée de l'école. Cependant, il est important de souligner que l'ancien système d'éducation islamique et arabe (Makarantar Allo et Makarantar Ilm) existent jusqu'à présent dans plusieurs parties du Nigéria.

Conclusion

Cet article nous a permis de faire un aperçu sur le contexte sociolinguistique de la langue arabe dans le monde, et particulièrement dans l'Afrique du Nord à travers lequel cette langue s'est retrouvée dans les pays de l'Afrique de l'ouest tel que le Nigéria. À partir de l'exploitation historique sur l'établissement de la langue arabe au Nigéria, nous constatons que la langue arabe est une langue introduite au Nigéria à travers la propagation islamique avant l'arrivée de la colonisation. Il est donc évident que l'arabe est une langue familiale dans le cadre socioreligieux de la société nigérienne. Cet article expose que le premier système éducatif connu au Nigéria était celui provenant de la propagation islamique, c'est-à-dire qu'il existait des écoles formelles arabes avant l'établissement des écoles formelles britanniques. Bien que l'arabe a été ignoré après l'établissement des écoles britanniques, elle se fait reconnaître après la résistance des parents musulmans qui refusa d'inscrire leurs enfants dans les écoles missionnaires. De ce, la langue arabe est devenue une langue et une matière importante intégrée dans les écoles primaires, secondaires et supérieures du Nigéria. En somme, ces phénomènes ont conduit à ce qui est appelé l'arabe nigérienne aujourd'hui.

Références bibliographiques

- Abdullahi, A.I. & Garba, R.I. (2014). Islamic Education Curriculum and Its Historical Evolution in Nigeria: Prospects and Challenges. Oasis International Conference on Islamic Education (OICIE2014), Kuala Lumpur.
- Al-Ilory, A.A. (1981). Nidhamu al-Ta'lim al-arabiy wa Tarikhuhu fi al-Alam al-Islamiy. (Islamic Education System and its History in the Islamic World), Beirut: Daru' al-Arabiyyah. 32.
- Attas, M. N. (1993). Islam and Secularism, ISTAC, Kuala Lumpur.
- Baccouche, T. (2001). L'arabe, d'une koiné dialectale à une langue de culture. Mémoires de la Société Linguistique de Paris, Paris. 87-93.

- Baccouche, T. (2009). Dynamique de la langue arabe. Synergies Tunisie, No 1. Université de Carthage
- Baccouche, T. (2010). La langue arabe dans le monde arabe. Dans. T. Baccouche & S. Mejri (Eds.), *L'information grammaticale*, Tunisie : No spécial. 49-54.
- Bakalla, M.H. (1983). *Arabic Linguistics: An Introduction Biography*, 2^{éd.} Londres : De Gruyter.
- Benbachir, N. (2010). Analyse des besoins langagiers en milieu professionnel : cas de la Sonatrach. Thèse doctorale, Université d'Oranes-Senia.
- Dansaki, M.A. (2018). Nigerian Arabic: A Preliminary Sociolinguistics Investigation. *International Journal of Innovation and Research in Educational Sciences*, (5)6, 2349–5219. [En ligne], consultable sur <http://www.ijires.org>
- El-Hassan, S.A. (1997). Educated Spoken Arabic in Egypt and the Levant: A Critical Review of Diglossia and Related Concepts. *Archivum Linguisticum*, 8(2), 112-132.
- Fafunwa, A.B. (1974). *Histoire de l'éducation au Nigéria*, Londres : Allen & Unwin.
- Galadanci, S.A.S. (1993). *Harakatu al-Lughatu al-arabiyyah fi Nigeria*, (Arabic Language Endeavour in Nigeria), 2nd edition, Riyad : Al-Aikan. 197, 59-60.
- Hawthorne E.S. (1988). The Historical Impact of Islam and Its Future Prospects in Africa: A Case Study of Sudan and Nigeria. In. *Journal Institute of Muslim Minority Affairs*, (9)2. 311-330.
- Karim, P. (2016). Educated Spoken Arabic (ESA): A New Alternative for Future Teaching Arabic as a Foreign Language. *Journal of Education and Social Sciences*, (4), 26-32.
- Kaura, J.M. (2015). Islamic Education in Nigerian Tertiary Institutions: Focus on Northwest of Nigeria. In. Yusuf, B.O. (ed.) *NATAIS at 40: Issues and challenges*, NATAIS, 34-47.
- Leclerc, J. (2012). *L'arabe. L'aménagement linguistique dans le monde*, Université Laval.
- Lemu, A. (2002). *Religious Education in Nigeria: A case Study*, Lagos: Oslo press.
- Malik, S.H.A. (1988). The Impact of Islam on Classical Arab Literature. *Journal of Arabic and religious Studies*, Vol 5, Ilorin: Unilorin Press. 39.
- Mitchell, T.F. (1986). What is Educated Spoken Arabic? *International Journal of the Sociology of Language*, 61 (1). 7-32.
- Moatassime, A. (1992). *Arabisation et langue française au Maghreb. Un aspect sociologique des dilemmes du développement*, Paris : PUF.
- Nwosu, D. (1985). *Religious and Moral Education Methods for West Africa*. Enugu: Ochumba Press (Nig.) Ltd.
- Obiakara, G.O. (2019). Le français et les langues d'usage courant : Impact sur les attitudes sociolinguistiques des apprenants du Village Français du Nigéria. *Journal of Modern European Languages and Literature (JMEL)*, Volume 12.
- Sabo, E. D. (2020). L'arabe et le français comme outils efficaces de combat contre le terrorisme Au Nigéria. *Revue de l'association nigériane des enseignements universitaires de Français (RANEUF)*, No 18. 44, 45.
- Sanogo, M.L. (2002). Les langues d'enseignement et l'enseignement de langues au Burkina Faso : Le cas de l'arabe. Communication à paraître dans les Actes du Colloque : La Recherche face aux défis de l'éducation au Burkina Faso, Tenu à Ouagadougou du 19 au 22 novembre 2002.
- Stride, G.T. et Ifeka, C. (1971). *Peoples and Empires of West Africa*, Hongkong: Thomas Nolson and Sons Ltd.
- Taha, Z.A. (2007). Educated Spoken Arabic: How Could It Help in Redefining the ACTFL Guidelines. *Al-'Arabiyya*, Vol. 40, Georgetown University. 104-114.
- Taiwo, B.M. (1999). Arabic Education in Nigeria: A Historical Overview. Annual Conference of Arabic Teachers in Colleges of Education and Allied Institutions (NATACEDA), 12th of April, Kwara State College of Education, Ilorin.
- Taleb-Ibrahimi, KH. (1997). *Les Algériens et leur(s) langue(s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Alger : Editions Dar El Hikma.
- Toufic, F. (1997). *Études d'histoire et de civilisation arabes*, Jeddah : éditions Isis.